



Quand la nuance a la cote

Est-il concevable d'asséner une vérité avec finesse ?

Oui, lorsqu'on se nomme Jean Guittou. « La nuance, c'est la pensée dans sa fleur », telle est la petite vérité de l'écrivain philosophe. Tout en délicatesse et en limpidité, la nuance est une belle arme. On en reparle à point nommé tant les écrivains et les journalistes animent les débats écrits ou télévisés à ce sujet, déplorant l'explosion de violence et d'agressivité verbales sur les réseaux sociaux, visible également dans les échanges en « présentiel », que ce soit à l'école ou dans la rue.

Didier Pourquery, journaliste français, note dans son livre « Sauvons le débat, osons la nuance » que la télévision cherche à « faire de l'émotion », ce qui, bien entendu, produit l'audience... et force est de constater que ces manigances engendrent arrogance, offense, défiance, intolérance et que le débat ressemble à du catch !

Or, la nuance crée le jeu pour permettre de trouver un accord, elle aide au discernement, au recul bienfaisant ; recherche difficile peut-être, fructueuse sûrement !

Molière, génie indiscuté dont on fête cette année le 400^e anniversaire, nous rappelle opportunément la place prééminente du vocabulaire. Son œuvre comprend tous les genres de comédie, depuis la farce jusqu'à la comédie de caractère. Homme d'infiniment d'esprit, devenu un classique de son vivant, il a employé à tour de rôle le comique de situation et le comique de mots ; ce dernier tient au fait que Molière a gratifié ses personnages d'esprit d'à-propos, lequel consiste à bien observer les nuances d'une idée, à saisir les contrastes. Toujours d'actualité ! (*)

Plus près de nous, dans « Les Misérables », Victor Hugo écrivait : « Voici la nuance : la porte du médecin ne doit jamais être fermée, la porte du prêtre doit toujours être ouverte ». Subtil !

Rendre ses lettres de noblesse à l'élocution, au choix des mots est une lourde tâche, mais elle est exaltante.

Tiens, cet adjectif ne serait-il pas un brin moqué car fleurant l'utopie ? Non point car l'utopie a un petit goût d'avenir prêt à naître !

Thomas More, Erasme, pour ne citer qu'eux, se sont efforcés d'aplanir les conflits dans un esprit d'équité : ce fut un échec mais reste une belle utopie ... encore présente. Qu'un idéal ne soit pas réalisé n'est en rien désastreux car la pensée reste stimulée, poussée à se renouveler, et ce, au fil des générations. C'est plutôt roboratif !

D'ailleurs l'Académie Française organise des « débats d'idées et parfois d'utopies » (sic). C'est dire si c'est nécessaire. Pussions-nous nous évader, nous déconnecter du verbiage qui nous met soi-disant « à la page » et acceptons cet aphorisme lapidaire d'un Jean Guittou en grande forme : « Être dans le vent, c'est avoir un destin de feuilles mortes... ». C'est d'une suavité malicieuse qui requiert méditation.

Par la comtesse Emmanuel Christyn de Ribaucourt
Pour la newsletter de mars 2022

(*) De multiples événements, manifestations, colloques, journées d'étude et de rencontres pour célébrer la « langue de Molière » sont donc organisés en Europe, en Italie, en Suisse, à Versailles, à Paris ainsi qu'à Bruxelles, à l'Académie Royale de Belgique, des sciences, des lettres et des beaux-arts mais aussi à New-York.